

Une diva sublime, pour une mise en scène originale mais empesée. Didon et Enée de Purcell en création à l'Opéra de Toulon.



© GÉRARD DEROSSE/AVÈ

« Venez, Amours, les ailes lourdes de chagrin / Et parsemez de roses son tombeau / Doux et tendres, comme son cœur/ Veillez ici et ne vous éloignez jamais » La reine de Carthage, Didon, hésite à déclarer sa flamme au prince troyen Enée que le destin a envoyé sur les rivages de Carthage. Encouragé par sa cour et sa suivante Belinda à avouer son amour, Didon cède. Pendant ce temps, des sorcières complotent dans une caverne et se réjouissent de la ruine de Didon et de Carthage, et se préparent à faire lever une tempête : au cours de celle-ci, Enée est trompé par un mauvais esprit qui lui prédit la nécessité de retourner en Italie. Enée s'apprête donc à partir, laissant Didon en proie à la douleur. La reine de Carthage dit adieu au monde, blessée à mort de cet abandon ». (Classica - Guide de l'opéra - novembre 2000).



Tel est le synopsis de Didon et Enée d'après le livre IV de l'Enéide de Virgile qui a inspiré

Purcell pour ce mini-opéra écrit en fait paraît-il à l'origine pour un pensionnat de jeunes filles, sur des vers à la qualité discutable, sans possibilités de virtuosité vocale (puisqu'il est destiné à des voix juvéniles, amateurs de surcroît), sans aucun déploiement orchestral possible, et avec un déséquilibre dans la distribution : une seule voix d'homme au milieu de sopranos. Et, pour finir de compliquer la tâche des interprètes actuels, le document originel de sa création est perdu. L'on est même plus exactement sûr de sa date de création, longtemps située en 1689.



"Les plus récentes recherches musicologiques replacent *Didon et Enée* » d'Henry Purcell « dans une toute autre perspective » que celle communément retenue. « Cet ouvrage aurait (en fait) été composé en 1683-1684, dans l'ombre du *Venus and Adonis* de John Blow ; les représentations de 1689 n'auraient donc été qu'une reprise, avec les aménagements musico-dramatiques que cela suppose. *Didon et Enée* ne serait pas exempt de connotations politiques à l'égard de Charles II et des intentions royales quant aux institutions musicales anglaises ; finies donc les prétendues références allégoriques aux souverains de 1689, donc entre *Didon* et la reine Mary, et entre *Enée* et Guillaume III. La partition parvenue jusqu'à nous serait tronquée, expliquant ainsi l'incroyable fossé séparant *Didon et Enée* et les autres oeuvres lyriques de Purcell, composées dans les années 1690 ».



« Manqueraient un prologue chanté et la fin de l'acte II, sans compter sept nouvelles danses et l'attribution à une voix masculine de la Magicienne et du Marin. En attendant le fruit de nouvelles recherches, ainsi nous apparaît *Didon et Enée* : une oeuvre incomplète et remaniée, sans que quiconque puisse préciser si la reprise de 1689 l'a ou non bonifiée. Mais quoiqu'il en soit, de tels travaux contribuent à déchirer le voile de respect enserrant cet intrigant ouvrage et

force les interprètes à interroger le seul texte musical." (Opéra International - septembre 1993).
« On a appris récemment que c'est probablement à la cour, en 1684, que l'ouvrage, conçu comme un pendant du Vénus et Adonis de John Blow, a vu le jour et qu'il était agrémenté d'un prologue, de danses et d'"effets spéciaux ". La version qui nous en reste, sujette à nombre d'incertitudes musicologiques mais parfaite dans son elliptique sobriété, ne serait donc que le résultat des nombreux remaniements opérés au fil des reprises." (Le Monde de la Musique - novembre 2003)

Que de handicaps, pour ce qui est finalement un chef-d'œuvre où musiciens et artistes doivent s'en remettre à leur intuition et leur culture musicologique pour choisir l'enchaînement des morceaux qui leur paraît le plus conforme.

« J'ai déjà interprété Didon deux fois à des moments différents de ma vie, c'est comme un rôle qui me suit » indique Anna Caterina Antonacci. *« Et, j'ai trouvé très intéressant ici à Toulon cette idée originale de Massimo Gasparon de situer l'histoire au milieu d'une fête dans un palais aristocratique. C'est comme un divertissement, du théâtre dans le théâtre. Mais, au milieu de ce divertissement, il y a un moment de vérité. On sort du paraître, et pour quelques secondes, les personnages sont dans le vrai ».*



Toutefois, la mise en scène, création 2011 pour l'Opéra de Toulon, de **Massimo Gasparon**, prise entre deux strates de l'Ode à Sainte-Cécile, ne restera pas probablement pas dans les mémoires malgré les décors et costumes de

Pier-Luigi Pizzi

(déjà vus, semble-t-il à Monte Carlo il y a huit ans pour un *Viaggio à Reims*). Didon et Enée se retrouvent ainsi dans une « atmosphère » Charles X. Pourquoi pas, mais cela n'apporte rien, sinon des tableaux figuratifs, esthétiquement beaux, certes, mais purement décoratifs, surtout un peu lents tout autant que longs et qui n'utilisent pas vraiment (mis à part le dénivelé offert par une fenêtre haute) les possibilités scéniques du décor en triptyque de Pier-Luigi Pizzi qui semble ici simplement rétrécir l'espace scénique. Par ailleurs, il est certain que les Arts Florissants de Sir William Christie souffrent peu la comparaison. Mais, sans aller jusqu'à une telle exigence, il est clair que le chœur toulonnais semble peu à son aise sur le répertoire baroque. La direction d'orchestre de

Giuliano Carella

est quant à elle égale à ce que rend ce chef désormais lié à l'opéra toulonnais : dynamique, précise et ici bien accordée au continuo de la Compagnie des

Bijoux Indiscrets

ainsi qu' au clavecin de

Claire Bodin



Markus Werba, baryton, à contrario du personnage falot habituel, incarne ici un Enée « sonore et viril, un être volontaire, hésitant dans une belle gestuelle entre amour et devoir. (

Arts et Spectacles

) Le rôle de Belinda va comme un gant à

Sophie Desmars

, elle y est claire, optimiste, intelligente et efficace. Sans tomber dans le grotesque Svetlana Lifar fut une gringante magicienne. Les autres nombreux petits rôles sont bien en place ».

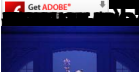


Mais, c'est **Anna Caterina Antonacci** qui nous embarque totalement en cette soirée de création toulonnaise. Carmen, Medea, Vitellia et Agrippina, Cassandre, Elisabetta dans *Maria Stuarda*

, Ermione, de Rodelinda et Donna Elvira notamment. Quelques uns des rôles interprétés par la diva. Belle femme dotée d'un français parfait, grande chanteuse, la Antonacci s'est toujours située entre deux tessitures : mezzo et soprano. Elle a fait comme beaucoup sa transition vers le soprano.



Toutefois, beaucoup de rôles qu'elle a chanté et chante l'ont été par des mezzos. Mais, Antonacci est surtout une remarquable tragédienne, ce qu'elle vient encore de démontrer à Toulon et campe ici une Didon majestueuse tout autant qu'émouvante, « si fraîche, si lisse, que sa voix nous fait brusquement comprendre que son amour pour Enée a pu être un premier, un tout premier amour d'adolescente ».



pharisaïs, plaines et champs de sangs crévés, les cris d'un peuple en proie à la peste

6-11-2011

Microsoft Office 2010 est compatible avec JavaScript.A

Microsoft Office 2010 est compatible avec JavaScript.A

Microsoft Office 2010 est compatible avec JavaScript.A

Microsoft Office 2010 est compatible avec JavaScript.A

Microsoft Office 2010 est compatible avec JavaScript.A